

La langue de l'arbitrage : une jurisprudence rassurante



Béatrice CASTELLANE, Avocate, AMCO, Cabinet Castellane

Un récent arrêt de la Cour de cassation confirme que les implications procédurales soulevées par la langue de l'arbitrage ne suscitent guère de difficulté dès lors que les arbitres restent attentifs au respect du débat contradictoire. Une jurisprudence bienvenue.

Il n'est pas rare que les parties conviennent de la langue de l'arbitrage. Toutefois, lorsque ce point fait l'objet de désaccords entre les parties, il incombe alors aux arbitres de régler la question^[1].

Un arrêt du 2 avril 2013^[2] de la Cour d'appel de Paris a semé le trouble en annulant une sentence au titre de la violation du principe du contradictoire. Il était reproché au tribunal arbitral d'avoir autorisé la transmission d'une pièce du défendeur, partiellement traduite à sa discrétion en français, la langue de l'arbitrage, alors même qu'il avait invité la demanderesse à faire traduire à son tour la pièce dans son intégralité, si elle l'estimait nécessaire. Fut également sanctionné le fait que le tribunal arbitral se soit appuyé, pour asseoir sa solution, sur des annexes au rapport d'expertise rédigées en allemand, et non traduites entièrement dans la langue de l'arbitrage, à l'exception de certains passages pour lesquels les arbitres avaient pris l'initiative de procéder eux-mêmes à la traduction. Fallait-il déduire de cette annulation que, pour assurer la validité d'une sentence à Paris, il faudrait traduire l'intégralité des documents communiqués rédigés dans une autre langue que celle de l'arbitrage ? Par un arrêt

du 18 mars 2015^[3], la Cour de cassation maintient la décision d'annulation de la Cour d'appel mais propose une justification plus fondée. Autoriser une partie à produire une pièce partiellement traduite par ses soins n'est pas une circonstance justifiant l'annulation, dès lors qu'elle ne peut utiliser cette pièce que dans la mesure des passages traduits. La charge importante que représenteraient des coûts de traduction superfétatoires^[4] illustre à quel point cette position mesurée est bienvenue. En réalité, la sanction maintenue par la Cour de cassation s'explique uniquement par la conduite de la procédure par les arbitres, la langue de l'arbitrage n'étant que le prétexte de la violation du contradictoire. L'initiative malheureuse prise par le tribunal arbitral de traduire lui-même ce qui lui paraissait important dans les annexes au rapport de l'expert a abouti à la confiscation du débat contradictoire en limitant arbitrairement l'étendue du débat entre les parties.

Cette jurisprudence renoue avec l'attention accordée à la pratique de l'arbitrage qui inspirait les décisions antérieures. Par arrêt du 23 juin 2005^[5], la Cour d'appel de Paris avait jugé valable l'autorisation donnée

par l'arbitre à la production de documents dans des langues autres que celles de l'arbitrage. Le tribunal arbitral s'était appuyé sur le fait que les parties avaient versé aux débats des documents issus de leurs relations contractuelles antérieures rédigés dans ces autres langues, tout en se réservant la faculté de les faire traduire. Il avait aussi été jugé^[6] que le refus du tribunal arbitral de faire traduire un mémoire, alors que le règlement de procédure ne l'imposait pas, ne constituait pas une violation du principe du contradictoire en raison *inter alia* de l'usage familier et habituel de la langue en question entre les parties, y compris au cours de l'arbitrage.

En définitive, les implications procédurales soulevées par la langue de l'arbitrage ne suscitent guère de difficulté dès lors que les arbitres restent attentifs au respect du débat contradictoire. L'inquiétude qui pouvait naître de la décision de la Cour d'appel de Paris est dissipée, la traduction intégrale des documents d'un dossier d'arbitrage ne conditionne pas la validité de la sentence, ce qui aurait rendu quasi impossible la tâche de la cour internationale d'arbitrage, de son secrétariat et des arbitres^[7]. ■

[1] S. Lazareff, «La langue de l'arbitrage institutionnel», *Bulletin de la Cour internationale d'arbitrage de la CCI*, 1997, vol. 8/1

Pour un exemple voir article 20 du règlement d'arbitrage de la CCI

[2] CA Paris, 1^{ère} Ch. Civ. 2 avril 2013, *Sarl Blow Pack c/ Société Windmoller et Holscher KG*

[3] Cour de cassation, 1^{ère} Ch. Civ., 18 mars 2015, n°13-22 391

[4] Article 4 de l'Appendice III du Règlement d'arbitrage CCI : «Une maîtrise adéquate des délais et des coûts est importante dans toutes les affaires»

[5] CA Paris, 1^{ère} Ch. Civ. 23 juin 2005, *Bombardier Transportation Switzerland c/ Siemens AC*

[6] CA Paris, 1^{ère} Ch. Civ. 27 juin 2002, *Société Comecim c/ Theobroma*

[7] Article 41 du Règlement d'arbitrage de la CCI dans sa version en vigueur à compter du 1^{er} janvier 2012

THE LANGUAGE OF THE ARBITRATION: A REASSURING JUDGMENT

Béatrice CASTELLANE, Avocat at the Paris Bar, Former Member of the Council of the Bar.
<http://www.cabinet-castellane-avocats.fr>

A recent judgment of the French Supreme Court (Cour de cassation)¹ confirmed that the procedural implications arisen by the language of the arbitration do not trigger a lot of difficulty as long as the arbitrators are aware of respecting the adversarial principle.

It is not rare that the parties agree to the language of arbitration. However, when there is a subject of disagreement between the two parties, it falls to the arbitrators to resolve the issue.

A judgment of the Paris Court of Appeal dated 2nd April 2013² caused confusion when it canceled an award in respect of the breach of the adversarial principle. The arbitral award was challenged because the arbitral tribunal allowed the transmission of a defendant's exhibit, partially translated by the latter in French, the language of the arbitration, even though the tribunal had invited the plaintiff to translate in turn the said exhibit in its entirety, if it considered necessary.

The arbitral tribunal was also reproached for having based the motivation of its award on the annexes to the expert report written in German, not translated into the language of arbitration except some passages, which the arbitrators had taken the initiative to translate by themselves. Should we infer that this annulment would say that to ensure the validity of an award in Paris, one would translate all of the documents written in a language other than that of the arbitration?

In a judgment dated 18 March 2015³, the French Supreme Court (Cour de cassation) upheld the above-mentioned decision of setting aside the award rendered by the Paris Court of Appeal but offers a better based justification. Allowing a party to produce an exhibit partially translated by itself is not a circumstance justifying the annulment, since it only uses this exhibit to the extent of translated passages. The major financial burden of superfluous translation costs⁴ illustrates how the measured position of the Supreme Court is welcome.

In reality, the sanction upheld by the French Supreme Court is explained solely by the way that the arbitrators led the proceedings, the language of the arbitration being only a pretext for the violation of the adversarial principle. The unfortunate initiative by the arbitral tribunal to translate itself what seemed important in the annexes to the expert report led to the confiscation of adversarial proceedings by arbitrarily limiting the scope of the debate between the parties.

This ruling revives attention to arbitration practical processes that inspired the earlier decisions. By judgment dated 23 June 2005⁵, the Court of Appeal validated the authorization given by the arbitrator to the production of documents written in languages other than that of the arbitration. The arbitral tribunal relied on the fact that the parties had admitted documents into evidence from their previous

¹ S. Lazareff, « *The language of institutional arbitration* », Bulletin of the International Court of Arbitration of ICC, 1997, vol. 8/1

For an example, see article 20 of the ICC Rules of Arbitration

² Court of Appeal Paris, 1st Ch. Civ. 2 April 2013, Sarl Blow Pack v. Windmoller Society and Holscher KG

³ French Supreme Court, 1st Ch. Civ. 18 March 2015, n°13-22.391

⁴ Article 4 of Appendix III of the CCI Rules of Arbitration

⁵ Court of Appeal Paris, 1st Ch. Civ. 23 juin 2005, Bombardier Transportation Switzerland vs. Siemens AC

contractual relations written in these languages, while reserving the right to have them translated. It was also upheld⁶ that the refusal of the arbitral tribunal to translate a statement, while the procedural rules do not so require, is not an infringement of the adversarial principle because *inter alia* of the familiar and habitual use of the language in question between the parties, including in arbitration.

Ultimately, the procedural implications raised by the language of the arbitration will not create difficulties as long as the arbitrators remain attentive to the respect of the adversarial debate. The concern that could be born from the decision of the Court of Appeal of Paris of 2nd April 2013 has dissipated; full translation of documents of an arbitration case does not determine the validity of the award, which would have made the task of the International Court of Arbitration, its secretariat, and its arbitrators almost impossible⁷.

⁶ Court of Appeal Paris, 1st Ch. Civ. 27 June 2002, *Société Comecin vs. Theobroma*

⁷ Article 41 ICC Rules of Arbitration (2012)